

Ce récit nous est familier à la fois par l'intervention de cette femme qui s'agenouille aux pieds de Jésus et y répand du parfum que par l'histoire de ces deux débiteurs.

Ce récit se construit autour d'un repas qui sera perturbé par la venue d'une femme qui viendra bouleverser la civilité de cette rencontre.

Si nous parcourons les récits qui précèdent, la renommée de Jésus grandit, les foules sont de plus en plus nombreuses nous dit Luc dans les chapitres précédents.

Une foule qui le suit curieuse ou intéressée

Même le roi Hérode voudra le rencontrer, croyant qu'il s'agit de Jean Baptiste qu'il a fait décapiter quelque temps plus tôt.

Simon apprenant que Jésus passait dans sa ville a-t-il voulu, lui aussi, satisfaire sa curiosité et rencontrer cet homme qui suscite tant d'intérêt ?

A-t-il voulu – lui aussi – se faire une opinion ?

Il l'invite, mais avec une curiosité mêlée de prudence : il l'accueille mais ne met pas les petits plats dans les grands – Jésus lui est suspect, précédé d'une réputation quelque peu sulfureuse comme l'indiquent les versets qui précèdent immédiatement notre récit :

Jésus, parlant de ceux qui sont allés écouter Jean Baptiste, soulignera le refus des pharisiens et des légistes de se faire baptiser :

« En effet, Jean le Baptiste est venu, il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : "Il a perdu la tête." »

34 Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et vous dites : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs."

Cela explique peut-être la méfiance de Simon qui l'accueillera comme un hôte ordinaire, refusant de lui accorder les gestes d'accueils que l'on dispense à un visiteur que l'on veut honorer : laver les pieds – embrasser – verser de l'huile parfumée sur sa tête ...

Il le reçoit comme un visiteur quelconque

Qui sont les invités ? Des notables de la ville, d'autres pharisiens ?

Ils s'étendent autour d'une table basse, en cercle, à la mode romaine, pieds et jambes vers l'extérieur

Le repas s'engage, rien ne nous est dit des paroles échangées

Jusqu'à l'arrivée d'une femme, qui s'insinue parmi la foule des curieux qui observe les invités.

Pas n'importe quelle femme ... on peut imaginer la gêne de certains ... qui ont peut-être déjà profités de ses services ...

Par ce que cette femme est une « pécheresse » nous dirions aujourd'hui une prostituée ... elle est de la ville, connue de certains, puisqu'elle est immédiatement reconnue.

Elle s'approche de Jésus – imaginez la scène – s'agenouille, pleure d'abondance au point de mouiller ses pieds – elle les sèche avec ce qu'elle a de plus précieux « ses cheveux » - les parfume ...

On imagine le scandale – les murmures des invités – l'envie de la mettre dehors ... l'attente peut-être aussi que Jésus fasse un geste pour lui faire comprendre qu'elle n'a pas sa place dans cette maison ...

On peut aussi comprendre l'incompréhension des invités de Simon, et de Simon lui-même, devant l'attitude de Jésus qui ne fait rien pour la repousser : « si cet homme était un prophète ... il saurait ... » tout est dit ce « il saurait ! »

Jésus laisse faire, puis se tourne vers Simon

Il raconte une histoire somme toute banale : 2 personnes endettées toute deux incapables de rembourser :

L'un devait 500 pièces d'argent, l'autre 50 pièces, on dira 500 deniers d'une part, 50 de l'autre sachant qu'un denier était l'équivalent d'une journée de travail d'un ouvrier agricole :

500 jours de travail contre 50: à combien vous estimez-vous ? Cela dépendra de votre statut social et de votre travail selon que vous êtes cadre supérieur dans une entreprise du cac40 ou une simple femme de ménage !

On dira donc que l'un devait 100.000 € et l'autre 10.000 €

Les deux dettes sont remises ; lequel aura le plus de reconnaissance ?

Cela tombe sous le sens : celui dont la dette était la plus élevée :

Bingo – bien répondu Simon

Jésus centre alors ses regards sur la femme et ce qu'elle a fait que Simon n'a pas fait ... Il n'a pas demandé à l'un de ses serviteurs de lui laver les pieds, il n'a pas pris la peine de l'embrasser, et enfin, il ne lui a pas versé d'huile parfumée sur la tête.

Tout cela cette femme l'a fait depuis qu'elle est entrée.

ET Jésus conclut cette petite histoire par ces mots :

Ses nombreux péchés ont été pardonnés parce qu'elle a manifesté beaucoup d'amour
Celui à qui on a peu pardonné aime peu.

Ces deux affirmations semblent se contredire :

- C'est parce qu'on manifeste beaucoup d'amour que l'on est pardonné
- C'est parce qu'on s'est fait pardonné beaucoup de choses, qu'en retour on aime beaucoup.

D'une part l'amour serait à l'origine de son pardon et d'autre part, c'est parce qu'elle a pleinement expérimenté la grandeur de la grâce qui lui est faite, qu'elle y répond par un débordement d'amour.

On ne sait rien de cette femme, si ce n'est son statut social : c'est une prostituée !

On peut supposer qu'elle a entendu parler de Jésus.

Si des foules nombreuses le suivent, sa notoriété l'accompagne ...

Elle sait qu'il n'est pas comme **les autres prêcheurs**, inaccessibles, drapés dans leur propre justice et leurs exigences morales ...

Jésus n'est pas comme cela : on peut le rencontrer, lui parler ... il n'a pas peur de se mêler aux gens peu recommandables, les collecteurs d'impôts, les noceurs ... ce que les Evangiles appellent les « gens de mauvaise vie ».

Elle 'sait' – et je crois que c'est essentiel de le souligner – elle sait qu'en s'approchant, il ne la repoussera pas, qu'elle sera accueillie et pardonnée ... aussi misérable qu'a été sa vie !

Le parfum qu'elle apporte avec elle n'est-il pas le signe évident de son pardon. Sinon pourquoi l'aurait-elle pris avec elle ?

Au fond de son cœur, elle se sait pardonnée – aussi incroyable que soit cette idée.

C'est ce pardon acquit, mais non encore confirmé, qui va lui permettre de franchir tous les obstacles sociaux, jusqu'à se trouver dans la maison de Simon, jusqu'à s'approcher du lieu du repas, se mettre à genoux, aux pieds de Jésus, sous le regard de reproche de tous les convives.

Elle ne peut que pleurer, et pleurer d'abondance.

Des larmes de repentance ou des larmes de reconnaissance.

On peut dire les deux !

Ne vous est-il jamais arrivé de pleurer sur un péché que vous avez commis et de voir vos larmes de repentance et de tristesse sur ce que vous avez fait, se

transformer progressivement en larmes de reconnaissance et de joie ...
découvrant que votre faute est effacée !
C'est l'étonnant mystère de l'expérience du pardon de Dieu !
On pleure sur sa faute, avec vérité ... et la grâce de Dieu se répand et
transforme notre accablement en liberté ...

Larmes de regrets qui se transforment en larmes de reconnaissance éperdues
et de joie.

Quelle confiance étonnante de cette femme agenouillée aux pieds de Jésus,
alors qu'elle supporte le mépris de l'assistance « si cet homme était un
prophète ! »

Quelle confiance ... et pourtant un geste de rejet de Jésus, de replis sur lui-
même, **et tout son rêve se serait brisé** et elle serait repartie anéantie,
prête à retrouver son ancien métier ...

Jésus la laisse faire. Il accepte ses larmes, il se laisse embrasser les pieds. Il
sent la délicate caresse de ses cheveux et ce parfum qui se répand et remplit
toute la maison

C'est véritablement 'en paix' et sauvée, pardonnée – réintégrée dans sa
dignité de femme ... parce que son salut n'est pas seulement moral.
Elle redevient une femme libre, dans l'accueil de Jésus, libre de pouvoir aller
et venir, sans plus porter le poids du mépris et du rejet ... rejet de tous les
propres justes qui se drapent dans leur propre justice.

Elle est 'sauvée', justifiée, pardonnée ...

Rien ne nous est dit de la suite ... comme dans tant d'autres récits de
guérisons ... à nous d'imaginer sa nouvelle vie ...
Jésus lui dit simplement : « va, ta foi t'a sauvée ... va en paix ! »

Elle lui disant va en paix, Jésus fait le pari sur sa vie nouvelle, comme il fait le
pari sur chacune de nos vies lorsqu'il dépose sur nous sa grâce.

Et Simon ?

Il n'a pas discerné qui était cet homme qu'il accueillait, drapé dans sa morale
et sa respectabilité religieuse.

Il se voit, dans cette aventure, d'autant plus juste et respectable qu'il se
compare à cette femme misérable et souillée par sa vie de péché.

Du pardon de Dieu il n'en n'a pas vraiment besoin, puisqu'il observe
scrupuleusement toutes les règles et les obligations de la loi ... cela ne vous
fait-il pas penser à la parabole du pharisien et du publicain ... « Oh Dieu je te
rends grâce de ce que je ne suis pas comme ... »

Pourquoi serait-il touché par le besoin de pardon de cette femme ?

Et nous retrouvons ici ces autres paroles du Christ qui concluaient notre première lecture :

« Je ne suis venu appeler non pas les justes,
mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent »

Etonnamment traduit de cette manière par la NFC :

« je ne suis pas venu appeler ceux qui croient faire la volonté de Dieu mais
ceux qui se reconnaissent pécheurs et se repentent.

Simon se croit respectueux de toutes les exigences de la Loi, il respecte les règles alimentaires, respecte le sabbat, va régulièrement à la synagogue ... étudie et médite la Thora.

Il croit avoir tout bon, mais c'est un homme « sec » ; comme on en rencontre trop souvent. La grâce glisse sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard ... Ceux qui croient qu'ils n'ont rien à se faire pardonner ... aiment peu !

ET nous ?

Parce que si ce récit est là, c'est pour qu'il nous questionne et nous invite à nous situer à notre tour dans les questions que soulèvent cette rencontre.

Il me semble que la question centrale qu'il nous pose c'est la place de l'amour dans notre référence à Dieu.

Quelle est la profondeur de notre amour et de notre attachement à Dieu ? Est-il une réalité qui impacte profondément nos vies, ou n'est-il pas bien souvent, trop souvent, à la périphérie de celles-ci ?

Notre attachement à Dieu – nous dirions notre amour pour Dieu – nous dit Jésus, sera proportionnel à la manière dont nous avons été pardonnés, ou peut-être, pour le dire autrement :

à la conscience que nous avons de la grandeur de l'amour de Dieu manifesté à notre égard.

Si notre Dieu est 'petit' ne nous étonnons pas si nos vies de foi ont tant de peine à décoller.

Pour Simon, Jésus était un rabbi comme les autres, sans plus ...

Pour la femme, Jésus était celui qui avait pris sur lui tout le poids de son passé de misère.

La question que je me pose est simple : à quel prix ai-je été racheté ?
Quel est le Dieu auquel je rattache ma vie ?

Tant que je n'aurais pas ancré ma vie sur la grandeur étonnante de ce Dieu qui m'a aimé et élu avant même la fondation du monde, ma foi restera fragile et vacillante.

Celui à qui on a peu pardonné, aime peu ou pour le dire autrement :
Celui qui n'a pas goûté, ne serait-ce qu'une fois, à l'amour extraordinaire de Dieu, restera toujours balbutiant dans sa foi.

A combien estimons-nous le prix que le Christ a payé pour nous racheter ?
500 ou 50 ?

C'est à Jean que nous laisserons la dernière parole :
« Voyez à quel point le Père nous a aimés : nous sommes appelés enfants de Dieu et nous le sommes réellement ! » 1 Jn 3 1

Et nous le sommes réellement c'est tout ce questionnement que nous sommes invités à faire.

Sommes-nous conscients du prix que Dieu payé pour faire de nous un homme, une femme libre ?

Ce temps de carême qui va nous conduire de la croix à la victoire de la résurrection, devrait être ce temps de questionnement sur la profondeur de notre attachement à Dieu.

Nous faisons silence quelques instants et nous laissons ce questionnement faire son chemin en nous :

A quel prix ai-je été racheté ?

Quel conscience ai-je de la grandeur du Dieu qui m'a sauvé et auquel je rattache ma vie ?

Amen